



# INTRODUCTION À L'ÉVANGILE

par Yves Guillemette, ptre

**U**ne comparaison des quatre évangiles nous fait vite découvrir la personnalité de chacun d'eux. Mis à part l'*Évangile selon saint Jean*, les trois autres partagent un fond commun de paroles et d'actions de Jésus, quoique leur traitement présente des caractéristiques originales. Toutefois, une lecture en parallèle, c'est-à-dire synoptique, nous permet d'identifier des matériaux qui leur sont propres. Ceux-ci laissent entrevoir une approche et une interprétation originale de la personne de Jésus, mort et ressuscité, reconnu Christ et Fils de Dieu.

Notre intention n'est pas de retracer la formation des évangiles, mais de présenter l'*Évangile selon saint Marc*, en montrant ce qui le distingue des autres. Mais auparavant, posons-nous la question : sommes-nous en mesure d'identifier l'auteur du deuxième évangile ? Certes, la tradition l'attribue à Marc. Bien que son nom apparaisse à quelques reprises dans le Nouveau Testament, il faut se poser une autre question : est-ce que ce Marc aurait été un disciple de Jésus, et par le fait même un témoin oculaire ?

## 1. Peut-on savoir qui est Marc?

Marc ne figure pas dans la liste des apôtres. Un détail propre au récit de la passion selon *Marc* a conduit certains commentateurs à reconnaître l'évangéliste dans le personnage du jeune homme anonyme qui, ayant suivi Jésus lors de son arrestation, s'enfuit tout nu lorsque des soldats l'agrippent par son manteau pour l'arrêter (Marc 14, 50-52). Comme le «disciple bien-aimé» de l'*Évangile selon saint Jean*, ce personnage évoque peut-être le disciple qui essaie de suivre son Maître jusqu'au bout. Telle est l'interprétation proposée par la TOB (note c).

Les *Actes des Apôtres*, en revanche, font état de la présence d'un disciple du nom de Marc. C'était probablement dans la maison de sa mère que se rassemblaient les chrétiens de Jérusalem et c'est là que Pierre vient les retrouver après sa libération miraculeuse de prison: *Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priait* (Actes 12, 12).

Ce Jean, surnommé Marc, accompagnera Paul et Barnabé lors de leur premier voyage missionnaire, mais il les abandonnera en Pamphylie pour retourner à Jérusalem: *Arrivés à Salamine, ils se mirent à annoncer la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient avec eux Jean comme auxiliaire. (...) De Paphos, où ils s'embarquèrent, Paul et ses compagnons gagnèrent Pergé, en Pamphylie. Mais Jean les quitta pour retourner à*





*Jérusalem (Actes 13, 5-13). Lorsque Paul proposera de retourner visiter les communautés fondées lors de leur premier voyage, il rejettera la suggestion de reprendre Marc: *«Quelque temps après, Paul dit à Barnabé: «Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont.» Mais Barnabé voulait emmener aussi Jean, surnommé Marc; Paul, lui, n'était pas d'avis d'emmener celui qui les avait abandonnés en Pamphylie et n'avait pas été à l'œuvre avec eux. On s'échauffa, et l'on finit par se séparer. Barnabé prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre. De son côté, Paul fit choix de Silas et partit, après avoir été confié par les frères à la grâce de Dieu (Actes 15, 36-40).**

Le nom de Marc apparaît à la fin de la Lettre aux Colossiens et dans la Première lettre de Pierre. Dans les deux cas, il fait partie de l'entourage des auteurs de ces lettres : *Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabé, au sujet duquel vous avez reçu des instructions: s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil (Col 4, 10) ; Celle qui est à Babylone, élue comme vous, vous salue, ainsi que Marc, mon fils (1 Pi 5, 13).*

On peut difficilement conclure que Marc dont il est question dans ces écrits est l'auteur de l'évangile. Cependant, à partir du 2<sup>e</sup> siècle, la tradition chrétienne est unanime pour attribuer le deuxième évangile à Marc. Saint Irénée et Clément d'Alexandrie affirment que Marc est l'interprète ou le secrétaire de Pierre dont il aurait mis par écrit les mémoires. Justin, un philosophe chrétien de Rome, ne cite pas Marc dans ses œuvres, mais il parle des «Mémoires de Pierre». Le lien le plus explicite sera fait par Papias (vers 110), évêque d'Hiérapolis en Phrygie, dont le témoignage est rapporté par Eusèbe de Césarée (263-339) dans son Histoire ecclésiastique, un écrit du 4<sup>e</sup> siècle :

« C'est bien ce que le presbytre avait coutume de dire : Marc, ayant été l'interprète de Pierre, écrivit avec soin, quoique sans ordre, tout ce dont il se souvenait des dits et des faits du Seigneur. Car ce n'est pas le Seigneur qu'il avait lui-même entendu et suivi, mais Pierre, et cela bien plus tard seulement, comme je l'ai dit. Celui-ci donnait son enseignement selon les besoins, sans établir de suite ordonnée, dans les sentences du Seigneur. Ainsi, Marc ne commit-il pas d'erreur en écrivant d'après ses souvenirs. Il n'avait qu'une préoccupation : ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et ne rien apporter de faux » *Histoire ecclésiastique (Livre III, 39, 15-16).*

On peut retenir de ces divers témoignages que la tradition chrétienne attribue assez tôt à Marc la composition d'un évangile, sans en faire un disciple de Jésus, mais en le rattachant à Pierre. Ce lien permet d'assurer l'authenticité de l'œuvre.





## 2. Quand et où l'évangile a-t-il été rédigé? À qui était-il destiné?

On admet généralement que la rédaction de l'évangile se situe entre 64 et 70. Ce sont là deux dates importantes. C'est en 64 que débutent les persécutions de Néron contre les chrétiens de Rome, dans le but de détourner sur eux les soupçons qui pesaient sur l'empereur après l'incendie de Rome. Pierre y aurait trouvé la mort. L'*Évangile selon saint Marc* fait quelques allusions à cette persécution. Sur la manière de suivre Jésus, il est seul à préciser que la persécution peut survenir à cause de l'Évangile, dont la prédication poursuit l'œuvre de Jésus : *Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges»* (Mc 8, 34-38 ; voir aussi 4, 17 ; 10, 29 ; 13, 12).

L'autre date, 70, est celle de la destruction du Temple de Jérusalem par les armées de Titus, mettant ainsi un terme à la révolte juive de 66-70. Dans le contexte de l'annonce de la destruction par Jésus (Mc 13), l'invitation: *que le lecteur comprenne* (v. 14), peut faire allusion soit à l'évocation de la prophétie de Daniel, soit à la destruction du Temple. Il est donc possible que l'évangile ait été écrit après cet événement. Mais il est certain que la destruction du Temple a exercé une influence importante chez les premiers chrétiens. Ils y ont peut-être discerné le «jugement» divin sur Israël qui avait refusé de croire en Jésus, signe de l'avènement final du règne de Dieu.

En ce qui concerne le lieu de rédaction, on le fixe généralement à Rome, en raison du fait que Marc aurait été associé à Pierre.

Les *destinataires* ne sont pas mentionnés, comme c'est le cas dans les autres évangiles. Mais plusieurs indices montrent que l'œuvre est adressée à des chrétiens d'origine païenne :

- La traduction des expressions araméennes, telles que *Talitha Qoum* = Jeune fille, lève-toi (5, 41) ; *Effata* = Ouvre-toi (7, 34) ;
- L'explication des coutumes juives : dans la controverse sur le jeûne, la présence de l'ami de l'époux aux noces (2, 19) ; les purifications rituelles avant les repas (7, 3-4) ; les préparatifs du repas pascal (14, 12) ; le moment de l'ensevelissement avant le sab-





bat (15, 42) ;

- la transcription littérale en grec de mots latins : centurion (*kentyriôn* : 15, 39), légion (*legion* : 5, 9.15), denier (*denariôn*, = latin *denarius* : 6, 37 ; 12, 15 ; 14, 5), prétoire (*praitôrion* : 15, 16).

Enfin, rappelons que l'évangile était destiné à une lecture publique, lors des rassemblements des chrétiens, car ceux-ci n'avaient évidemment pas leur propre exemplaire. C'est ainsi que la lecture d'un extrait, appelé péricope, devait être suivie d'une explication, aidant à mieux connaître la personne de Jésus Christ et à mieux comprendre les exigences de la vie de disciple dans un temps troublé. L'évangile devenait alors une source de réconfort, de persévérance et d'espérance.

### 3. Quel portrait de Jésus?

Les évangélistes ne prétendent pas saisir un instantané de la personne de Jésus, comme le ferait un photographe. Ils n'écrivent pas non plus un récit biographique relatant dans les moindres détails les paroles et les actes de Jésus. Ils agissent plutôt comme le ferait un peintre. Chacun utilise sa palette de couleurs pour nous faire entrer dans le mystère de Jésus, à la lumière de l'événement fondamental de sa mort et de sa résurrection. Il en est de *Marc* comme des autres évangélistes : l'œuvre témoigne de sa foi, de celle de sa communauté d'appartenance ou destinataire, de sa vision théologique. Il en résulte une communion dans la foi au Christ Jésus, au-delà du temps et de l'espace. Quel est donc le portrait de Jésus que *Marc* a légué aux générations chrétiennes ?

Dès l'ouverture du livre, l'évangéliste annonce ses couleurs : *Commencement de la Bonne nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu* (1, 1). Ce commencement, c'est le début du recueil évangélique ; mais c'est aussi le début de l'œuvre du salut que Jésus réalise au nom de Dieu. Tout au long du récit théologique de *Marc*, il faudra garder les yeux fixés sur l'homme Jésus. Mais le regard ne devra jamais se détourner de son mystère : il est Christ ou Messie, et Fils de Dieu. C'est à cette recherche que *Marc* convie ses lecteurs et lectrices.

#### • Qui est cet homme ?

La brièveté de l'*Évangile selon saint Marc* donne au récit une allure nerveuse. Dans la présentation de la journée inaugurale de Jésus (1, 1-34), le rythme de ses déplacements reflète l'urgence de proclamer le royaume de Dieu et de le rendre proche des humains. On remarquera aussi l'empressement avec lequel les disciples répondent aux appels de Jésus.





Les « aussitôt » sont nombreux dans le récit.

Comparativement aux autres évangiles, celui de *Marc* se présente en format compact. Nous sommes habitués au style majestueux et magistral du Jésus de *Matthieu* ou à celui de *Luc*, dont l'élégance reflète la beauté et la grandeur de la miséricorde divine. En revanche, le dépouillement de *Marc* nous fait saisir le mystère de Jésus qui se révèle toujours en clair-obscur, obligeant les hommes à un effort de discernement hors du commun. La question de l'identité de Jésus, *Qui est cet homme ?*, parcourt toute la première partie de l'évangile (1, 14-8, 30). Elle suscite questionnement, étonnement, stupéfaction, adversité. Jésus ne laisse personne indifférent. Les foules sont d'abord frappées par l'autorité de l'enseignement qu'il livre en acte et en parole : elles n'ont jamais rien vu de pareil (1, 27 ; 2, 12). Les scribes et les docteurs de la Loi confrontent Jésus au sujet du jeûne (2, 18-22), du sabbat (2, 23-28), des traditions des pharisiens (7, 1-23), du mariage et du divorce (10, 1-12). Par sa manière de distinguer révélation divine et tradition humaine, Jésus ne fait qu'accroître l'hostilité des autorités religieuses qui ne voient en lui qu'un blasphémateur, voire un possédé (3, 22-30).

*Marc* dégage de tout cela un portrait austère et mystérieux de Jésus. Il évoque avec sobriété sa tendresse et ses émotions, sa joie et sa peine devant les situations vécues par les personnes qu'il rencontre sur sa route, son affection et son attachement pour ses disciples (1, 40-44 ; voir aussi 10, 46-52). Jésus est un homme oui, mais investi d'une autorité surnaturelle qu'il détient de sa filiation divine.

En effet, Jésus est Fils de Dieu, comme l'annonce le premier verset de l'évangile. Lors du baptême et de la transfiguration, la parole du Père déclare ce que Jésus est : le Fils bien-aimé. Cette relation unique avec le Père lui confère une autorité divine, notamment lorsqu'il remet les péchés et se déclare maître du sabbat. Il exerce aussi un pouvoir souverain sur l'âme et le corps des personnes en les guérissant de leur maladie, en expulsant les esprits mauvais, en maîtrisant les éléments déchaînés.

*Marc* raconte donc le ministère évangélique, la mort et la résurrection de celui que l'Église reconnaît comme Fils de Dieu. Toute la vie du Christ atteste que sa mission vient de Dieu. À travers la simplicité et le mystère dont il entoure Jésus, *Marc* veut susciter chez les croyants une recherche continuelle du Christ, le Fils de Dieu, qui réclame leur foi.





### • Un Messie souffrant

La recherche de l'identité de Jésus, qui occupe les huit premiers chapitres, culmine dans la profession de foi de Pierre : *Tu es le Christ* (8, 27-30). Cette profession de foi messianique agit comme pivot central de l'évangile. À partir de ce moment, Jésus entreprend la préparation de ses disciples à la dure réalité de sa mission. Il ne sera pas le messie triomphant de la conception populaire, mais un messie souffrant. L'intelligence des disciples s'ouvrira difficilement à la révélation de la souffrance, de la mort et de la résurrection du Christ et Fils de Dieu. L'attitude de Jésus devant la souffrance et la mort suscitera au pied de la croix une autre profession de foi, celle du soldat romain : *Vraiment cet homme était fils de Dieu* (15, 39).

En regard de ce type de messie souffrant, Jésus a des exigences radicales pour quiconque veut être son disciple, car il faut marcher à sa suite sur un chemin où l'espérance d'«entrer chez Dieu» n'éclipse pas les épreuves de la vie. Il est donc important de toujours avoir à l'esprit la question : *Qui est Jésus ?* et d'être capable d'y répondre.

*Jacques et Jean, les fils de Zébédée, avancent vers lui et lui disent: «Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander.» Il leur dit: «Que voulez-vous que je fasse pour vous ?» - «Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire.» Jésus leur dit: «Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé?» Ils lui dirent: «Nous le pouvons.» Jésus leur dit: «La coupe que je vais boire, vous la boirez, et le baptême dont je vais être baptisé, vous en serez baptisés; quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, mais c'est pour ceux à qui cela a été destiné.» Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Les ayant appelés près de lui, Jésus leur dit: «Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.» (10, 35-45 ; voir aussi 3, 31- 35; 8, 34-9, 1; 9, 33- 37; 10, 17-22)*

La personne de Jésus se situe donc au cœur de l'évangile. Il s'agit de se laisser saisir par sa mort et sa résurrection, car c'est cela être disciple. La croix est plantée au cœur de l'Évangile; c'est elle qui révèle Jésus et opère un discernement parmi les personnes qui





s'approchent de lui. L'enjeu de la foi se situe au niveau d'une confrontation entre Jésus et les hommes.

Ceux qui sont prêts à suivre Jésus doivent savoir qu'il est un Messie souffrant. Jésus ne cesse de le rappeler aux disciples. Cela évite de faire de Jésus un libérateur idéal, un révolutionnaire politique, un utopiste ou un thaumaturge populaire. Puisque ses disciples devront suivre leur maître sur le chemin de la souffrance et de la mort, à cause de son Nom et l'Évangile, afin de participer à sa résurrection, il n'est pas surprenant que plusieurs se retireront.

*Car il instruisait ses disciples et il leur disait: «Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera.» Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger. (9, 31-32 ; voir aussi 8, 31-33; 10, 32-34)*

### **Le roi est un messie**

En Israël, le roi porte le titre de «messie» à cause de l'onction d'huile qu'il a reçue lors de son intronisation. Ainsi le mot « messie » signifie « celui-qui-a-reçu-l'onction-d'huile ».

La déportation à Babylone en 587 marque la chute de la monarchie et la fin de l'État politique. Dorénavant, le peuple élu vivra sous la domination d'empires étrangers: babylonien, perse, grec, romain. Le dépouillement aidant, la réflexion théologique oriente l'espérance du peuple vers l'attente d'un règne spirituel de Dieu qui se réalisera par un Messie envoyé par Dieu lui-même. Celui-ci contribuera à renouveler l'alliance en la gravant au fond des cœurs.

À partir des mouvements insurrectionnels des Maccabées contre l'occupant grec, on se met à rêver que ce règne spirituel de Dieu a besoin, pour s'accomplir, d'un pouvoir temporel. C'est ainsi que sera rétablie l'autonomie nationale. Au temps de Jésus, cette espérance se fait plus ardente, car le joug romain est de plus en plus insupportable. L'occupant veut mater tout désir de rébellion. Jésus évite donc d'être reconnu comme un messie révolutionnaire, car tel n'est pas le sens de sa mission.





## • Le prédicateur du Royaume de Dieu

L'annonce du règne de Dieu est au centre de la prédication de Jésus : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant: «Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à l'Évangile.»* (Mc 1, 14-15). Les temps sont accomplis : une intervention surnaturelle de Dieu est en train de se réaliser. Il est urgent de l'accueillir. Le règne de Dieu s'instaure par l'annonce de la Bonne Nouvelle et par l'accueil que les hommes lui réservent. Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu est comme une semence jetée dans le champ du monde et dans le cœur de tout homme (cf. la parabole du semeur: 4, 1-9). Le règne de Dieu se développe lentement, comme la semence qui pousse toute seule pendant que dort le cultivateur (4, 26-29 ; 30-32) mais atteindra une dimension considérable selon que les hommes rempliront les conditions de Dieu.

Ce règne de Dieu, dans la conception de Jésus, est toutefois différent de la notion que s'en faisaient ses contemporains. Ceux-ci attendaient la venue du règne de Dieu à travers la restauration d'un État autonome au plan politique. Jésus se devait donc d'expliquer à ses disciples la nature mystérieuse de ce règne qu'il venait inaugurer. Cette révélation commence à partir de la confession de Pierre qui reconnaît en Jésus le Messie (8, 27-30). Jésus annonce aussitôt, pour dissiper tout doute, les souffrances et la mort qu'il devra subir pour que soit manifestée en lui la gloire de Dieu (14, 22-25). La transfiguration (9, 2-8) en lève quelque peu le voile. Mais c'est à la Résurrection qu'elle resplendira. Alors le règne de Dieu sera pleinement manifesté et établi.

Le règne de Dieu, qui est proprement divin, s'installe quand même sur terre. Les hommes ont à entrer dans le royaume, dans le sens qu'ils entrent dans la communion de vie avec Dieu. Dès ici-bas, il leur faut sacrifier leur vie en laissant Dieu la combler de sa présence amoureuse. Il faut être prêt à suivre le même chemin que celui de Jésus: tous sont promis à la gloire de la résurrection à condition de vivre le dépouillement de la croix.

### **Participer au Royaume**

*Le Royaume n'est pas la projection d'un idéal de fraternité humaine, le rêve d'un amour qui se fait et se défait au gré des désirs de chacun, l'utopie d'une société sans classe. Le Royaume, c'est le Christ, c'est se laisser mener vers le Père, dans une communauté de vie et de destin avec le Fils bien-aimé, souffrant nos souffrances d'hommes et nous livrant avec lui à l'amour de Dieu. En cela, l'existence morale du chrétien est proprement différente de celles qu'élaborent les hommes en fixant des*





*conventions, fussent-elles basées sur la «loi naturelle», sur la reconnaissance par les hommes de ce qu'ils sont humainement. «La morale chrétienne ne doit jamais être enseignée pour elle-même, mais comme une participation à la manière d'être de Jésus» (J. Delorme, Lecture de l'Évangile selon saint Marc..., p. 88). Lui seul est la consistance et la valeur de nos vies; lui seul nous dit en totalité la parole de Dieu sur nos vies.*

Jean Radermakers, *La Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Marc*, p. 291.

#### 4. Le secret messianique

L'injonction au silence est une caractéristique de l'*Évangile selon saint Marc*. Jésus impose le silence sur sa personne afin de cacher son identité de Messie. On retrouve cette interdiction lors de la guérison d'un lépreux (1, 40-45), d'un sourd (7, 32-37), d'un aveugle (8, 22-26) et de la résurrection de la fille de Jaïre (5, 21-43). Tous ces miracles ont une signification messianique évidente. Rappelons-nous la réponse de Jésus aux envoyés de Jean Baptiste qui se demandait si Jésus était bien le Messie attendu : «*Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez: les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mt 11, 5). D'après le prophète Isaïe, ce sont là les signes auxquels on reconnaîtrait la venue du Messie (cf. Is 29, 18-19; 35, 5-6; 61, 1).

En imposant le silence à ces miraculés, Jésus montre donc qu'il n'appartient pas aux hommes de révéler qu'il est le Messie mais à lui seul. Il veut rester le seul maître du moment opportun et de la manière appropriée d'en faire la révélation. Jésus redoute que ses concitoyens se méprennent sur son identité de messie, d'autant plus que la population attend avec fébrilité la venue d'un libérateur qui secouerait le joug romain. Jésus vient plutôt libérer les cœurs des entraves du péché.

Cette injonction au silence crée donc un effet dramatique peu commun. La découverte de Jésus comme Messie dépendra de l'acceptation et de la compréhension du mystère de sa mort et de sa résurrection en conformité avec la volonté du Père.

#### 5. La composition de l'évangile

Il peut être utile d'établir un plan de composition de l'évangile pour mieux saisir l'articulation de ses idées maîtresses. Nous avons choisi la révélation progressive de l'identité





de Jésus comme base d'organisation. Nous obtenons ainsi le découpage suivant.

### **1. La préparation du ministère de Jésus: 1, 1-13**

- **Présentation de la Bonne Nouvelle** de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu (1, 1) ;
- **Sur les bords du Jourdain** : le passage de Jean-Baptiste à Jésus (1, 2-8) ;
- **Le baptême de Jésus par Jean**. La voix du Père se fait entendre : la première identification de Jésus, le Fils bien-aimé (1, 9-13).

### **2. Qui donc est Jésus?: 1, 14 - 8, 26**

- **Jésus et les foules**. La proximité du règne de Dieu est manifestée par les paroles et les actes de Jésus (1, 14-3, 6) ;
- **Jésus et son entourage immédiat** (3, 7-6, 6) ;
- **Jésus enseigne ses disciples**. Les hommes émettent diverses opinions sur Jésus tandis que les Apôtres, qui sont associés à sa mission, sont amenés, non sans difficultés, dans le mystère de sa personne (6, 6 - 8, 26).

### **3. La profession de foi de Pierre: 8, 27-30**

Cette péricope est le pivot central de l'évangile. Pierre reconnaît de manière solennelle que Jésus est le Christ. À partir de ce moment, Jésus commence à révéler à ses disciples l'orientation de sa mission.

### **4. Jésus se révèle comme Messie: 8, 31 - 16, 8**

- **Jésus amorce sa montée à Jérusalem** (8, 31-10, 52)
  - \* Jésus annonce sa passion. C'est le chemin que devront aussi prendre ses disciples (8, 31-9, 1) ;
  - \* En réponse à la confession de foi de Pierre, la voix du Père se fait entendre, lors de la transfiguration, pour affirmer de nouveau que Jésus est le Fils bien-aimé (9, 2-8).
- **Le jugement de Jérusalem** (11, 1-13, 37)
  - À Jérusalem, le Fils de David connaîtra l'échec. La parabole des vigneronniers homicides (12, 1-12) en donne la clé de lecture. Jésus s'identifie au fils du propriétaire de la vigne que les ouvriers mettent à mort pour avoir son héritage.
- **La condamnation et la mort du Messie** (14, 1-15, 47)
  - \* Devant le Sanhédrin, Jésus déclare qu'il est le Christ, le Fils de Dieu (14, 53-65). Ce qui amène le motif d'accusation: Jésus blasphème, puisqu'il se présente comme l'égal de Dieu, aux yeux des membres du Grand Conseil de





la nation. Il s'ensuit un débat sur l'identité du «roi des Juifs» devant Pilate (15, 1-15).

\*En regardant Jésus en croix, un centurion de l'armée romaine, un païen, confesse que Jésus est fils de Dieu (15, 39).

#### **5. Au tombeau vide (16, 1-8)**

#### **6. Les débuts de la mission apostolique : l'annonce de l'Évangile (16, 9-20)**

- Après le désarroi des femmes devant le tombeau vide, Jésus ressuscité se manifeste à ses Apôtres et les envoie en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle de par le vaste monde.
- L'évangile se termine comme il a commencé, soit par la proclamation de la Bonne Nouvelle. Mais cette fois la Bonne Nouvelle est une personne: Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, dont la proclamation fera le tour du monde.

### **Bibliographie**

- CUVILLIER, Elian, *L'Évangile de Marc*, «Bible en face», Bayard-Labor et Fides, 2002.
- DELORME, Jean, *Lecture de l'évangile selon saint Marc*, cahiers Évangile 1/2, Service biblique Évangile et vie, Cerf, Paris, 1972, 123 pages.
- HERVIEUX, Jacques, *L'Évangile de Marc*, «Commentaires», Centurion-Novalis, 1991.
- RADERMAKERS, Jean, *La Bonne Nouvelle de Jésus selon saint Marc*, Institut d'Études théologiques, 1974
- ROUSSEL, Gabrielle, *Un Christ qui sauve par la croix*, Évangile selon Marc, catéchèse biblique, Anne Sigier, Nicolet, 1982, 145 pages.
- SCHNACKENBURG, Rudolph, *L'évangile selon Marc*, Tomes I et II, Parole et prière, Desclée, Paris, 1973, 228 pages et 344 pages.
- « Saint Marc », *Les Dossiers de la Bible*, no 19 (1987)
- « Jésus selon saint Marc », *Les Dossiers de la Bible*, no. 94 (2002)

